



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2003

---

Constant J. Mews, Cary J. Nederman, Rodney M. Thomson (dir.), *Rhetoric and Renewal in the Latin West 1100-1540. Essays in Honour of John O. Ward*

Max Lejbowicz

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/241>  
ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Référence électronique

Max Lejbowicz, « Constant J. Mews, Cary J. Nederman, Rodney M. Thomson (dir.), *Rhetoric and Renewal in the Latin West 1100-1540. Essays in Honour of John O. Ward* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 11 juillet 2008, consulté le 22 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/crm/241>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Constant J. Mews, Cary J. Nederman, Rodney M. Thomson (dir.), *Rhetoric and Renewal in the Latin West 1100-1540. Essays in Honour of John O. Ward*

Max Lejbowicz

---

## RÉFÉRENCE

Constant J. Mews, Cary J. Nederman, Rodney M. Thomson (dir.), *Rhetoric and Renewal in the Latin West 1100-1540. Essays in Honour of John O. Ward*, Turnhout, Brepols (« Disputatio » 2), 2003, 270 p. 16x24,5 cm, une reproduction, un index  
ISBN 2-503-51340-9

- 1 Le premier texte édité de John O. Ward remonte à près de quarante ans. Il a été suivi par près de cent cinquante autres dont sept livres, écrits seul ou en collaboration. L'un de ces derniers a fait date dans la discipline qu'il illustre : *Ciceronian Rhetoric in Treatise, Scholion and Commentary*, paru en 1994 dans la fameuse collection « Typologie des sources du moyen âge occidental ». Il était temps qu'un volume d'hommages soit consacré à un historien aussi talentueux, d'autant que son enseignement à l'université de Sidney jouit d'un grand rayonnement.
- 2 Sous la conduite de Constant J. Mews, de Cary J. Nederman et de Rodney M. Thomson, l'ensemble s'organise en trois parties quantitativement équilibrées : chacune réunit quatre contributions. Elles sont précédées, comme il se doit, par des pages plus personnelles, une trentaine, joliment titrées *Exordium*. Cette *captatio benevolentiae* brosse le portrait du dédicataire en retraçant sa carrière d'érudit et en évoquant ses engouements d'homme (Rodney M. Thomson). Elle dresse aussi sa bibliographie complète

(Thomson encore, en association avec Constant J. Mews). Elle précise enfin sa place parmi les historiens de la rhétorique du XX<sup>e</sup> siècle, et maintenant du XXI<sup>e</sup>, sous la plume de Martin Camargo, qui, chemin faisant, s'efforce de caractériser la rhétorique médiévale.

- 3 Pierre Abélard marque le renouveau de la vie intellectuelle du moyen âge latin. Il se taille ici la part du lion : il est le seul auteur à qui une des parties du livre, la première, est entièrement dévolue. Jadis considéré comme le premier rationaliste, naguère enfermé dans une réputation de logicien hors pair, il gagne aujourd'hui en complexité : c'est aussi un moraliste novateur et un théologien dans l'âme, qui est passé maître dans le maniement des ressources de la rhétorique. Constant J. Mews précise la part de l'héritage boécien, du *De differentiis topicis* pour l'essentiel mais aussi du *In Topica Ciceronis*, dans la réflexion d'Abélard et clarifie avec subtilité le rôle que la rhétorique tient dans la dialectique abélardienne. Karin Margareta Fredborg donne une édition critique commentée d'Abélard, *Super topica glossae*, à partir d'un manuscrit inconnu de Mario Dal Pra. Dans une étude remarquable parue en allemand en 1993 et qui est donnée ici en version anglaise, Peter von Moos examine la dimension esthétique des analyses d'Abélard et dégage la notion de *théologie rhétorique*. Enfin Juanita Feros Ruys insiste avec raison sur la nécessité de bien connaître l'*ars dictaminis* pour situer à son niveau et comprendre dans sa vérité la correspondance d'Héloïse et d'Abélard.
- 4 La deuxième partie, *Voices of Reform*, contient deux études sur Guillaume de Malmesbury rédigées successivement par Rodney M. Thomson et par Michael Winterbottom. Elles mettent délicieusement en valeur l'amour des lettres, l'attrait de l'humour et le désir de l'histoire du bénédictin bibliothécaire à vie. Cary J. Nederman s'attache au *Policraticus* de Jean de Salisbury (1159) et au *Dialogus de Scaccario* de Richard FitzNigel (1177-1179). Il les place dans un courant plus vaste d'écrits consacrés à l'administration fiscale et aux principes de l'économie : le latin médiéval y gagne en souplesse et en sens du concret. Cette partie se termine par une contribution de John Scott « William of Ockham and the Lawyers Revisited », qui montre la familiarité d'Ockham avec l'œuvre des canonistes.
- 5 La troisième partie, *Rhetoric in Transition*, commence par deux études qui mettent en lumière le puissant attrait que Cicéron a exercé à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1540 sans discontinuité. Rita Copeland mène une enquête hautement stimulante dans un texte inattendu, le *Prologue général* de la Bible de Wyclif. Virginia Cox s'attache à une des six traductions italiennes de la *Rhétorique* à *Herennius* réalisées pendant cette période. La traduction retenue est désignée par son incipit, *Avengnia Dio*, son auteur étant anonyme. Ses onze manuscrits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles en montrent le succès, en dépit de la complexité de sa matière pour un public ignorant le latin, donc sans grande connaissance de la tradition lettrée. L'historienne en donne de larges extraits. James Murphy étudie les modalités du passage de la production manuscrite à la production imprimée dans le champ de la rhétorique. La dernière contribution, Nancy S. Stuever, « Political Rhetoric and Rhetorical Politics in Juan Luis Vives (1492-1540) », justifie notamment la date finale mentionnée dans le titre du recueil.
- 6 Contre tout bon sens, un même *Index* réunit les auteurs anciens et contemporains ainsi que les thèmes ! Un pointage m'a permis d'y relever des nombreux oublis, qui m'ont semblé toucher principalement les auteurs français, médiévaux (Pierre d'Ailly, Jean Gerson et Nicole Oresme) et contemporains... Cette déficience est minime au regard de la richesse et de la nouveauté du volume.